SOUS TERRE



BULLETIN d'INFORMATION

GROUPE SPELEO
CHARLEROI

LE GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI

présente

"S O U S - T E R R E" N° 1 - I962.

==========

Réunions du Groupe : tous les jeudis à I9 heure,
Académie de musique, rue du Collége, CHATELET.

Président : Raymond LISEN, rue F.Jacquet, 3, Châtelet.
Secrétaire : Christian VAN ESPEN, avenue P.Pastur, Bouffioulx.
Trésorier : Raoul BOUCHER, rue St Blaise, 73, Châtelet.

==========

Publication et Rédaction : Y.V.B. une amie des jeunes.

==========

Dans ce numéro, vous lirez en page :

3 - Sommaire
4 - Le billet du Président
5 - Résumé de la conférence du 25 octobre I96I
I4 - Les activités : sortie du 28-I-I962
I6 - - sortie du 3-2-I962
I8 - - sortie du 4-2-I962
20 - En marge du twist.
2I - La page de l'indiscret.
petites annonces.
22 - Après la bataille.

==========

Les articles insérés dans"Sous-Terre" sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

==========

Nous rappellons aux membres du groupe et amis que cette jolie couverture du bulletin est l'oeuvre de notre ami Maurice RANZI et que les dessins humoristiques sont de notre ami André DESCHOENMACKERS.

==========

Abonnement à "Sous-Terre" 50,-Frs par an. Six numéros.
C.C.P. 663879, où auprès des membres du groupe.



LE BILLET DU PRESIDENT.

Cette fois, ça y est, l'année I962 est démarrée et pour de bon, car si nous sommes restés en veilleuse avant l'Assemblée Générale maintenant que celle-ci est faite, nous pouvons aller de l'avant.

Que doit-on retenir de l'A.G? Tout d'abord qu'il y a peu de changements au sein du comité, à part le secrétaire Edouard Sauli qui était démissionnaire et qui est remplacé par le jeune et dévoué Christian VAN ESPEN, les autres membres ducomité restent donc au poste qu'ils occupaient. Les membres, après avoir approuvé le rapport moral de I960 et entendu le secrétaire donner lecture du rapport des activités de I96I, commencèrent à s'énerver quand on aborda le délicat problème de la révision des statuts. Des discutions acharnées eurent lieu, celles-ci reprirent de l'ampleur quand on parla du matériel, ce qui eu pour résultat de faire piétiner l'Assemblée sur des détails. Quand certains membres comprendront ils qu'une A.G. est faite pour autre chose que d'avoir le plaisir de se tirer les cheveux ou de faire marcher un poste de radio? Je sais que la vérité n'est pas toujours belle à dire mais il faut dans certains cas avoir le courage de le faire. Pour ce qui est du programme I962, qui n'eut pas le temps d'être élaboré par l'A.G. il a donc été décidé au local même. Si nous voulons nous y tenir, il y a du pain sur la planche et ce qui ne gâte rien le menu est très varié, de quoi satisfaire tout le monde. En effet, il nous reste d'importants travaux à faire à Annevoie et Mont-sur-Meuse ainsi qu'à Lesves,Bouffioulx, Loverval et Châtelet sans compter l'entrainement en grottes et aux rochers sous la conduite de la section alpine.

Allons les gas, un bon coup de barre du bon côté si vous voulez que l'on parle du G.S.C.

Raymond LISEN.

Résumé de la conférence du 25 octobre I96I.

I) ERE SECONDAIRE ET ELABORATION DES CALCAIRES ET DES FORETS (CHARBON FOSSILE).

Si l'importance paléogéologique de l'ère secondaire ne fut aussi vaste que celle de l'ère primaire, au cours de laquelle la vie primitive avait imprimé son empreinte certaine, à travers deux grands mouvements orogéniques, n'est nullement à dédaigner; malgré que sa durée de I25 millions d'années soit brève par rapport à celle de l'ère primaire qui en compa 335; soit la bagatelle de 2I0 millions d'années de plus.

Toutefois, lorsqu'on examine le tableau d'Alphonse Briart, dès la première ligne on se rend compte que l'ère secondaire, quoi que sa durée ait été relativement courte, occupe une place de premiers rangs dans l'intérêt paléogéologique de la récente histoire de la terre. Il est peut-être utile de rappeler que cette ère est divisée en 3 périodes principales, dont le Jurassique qui compta 30 millions d'années, le Triassique, qui en compta 25, et enfin, le Crétacé qui à elle toute seule en compta 70.

Mais occupons-nous du tableau d'Alphonse Briart que voici:

Il serait absurde d'aborder ce chapitre sans faire mention à certains changements importants survenus pendant l'écoulement d'un laps de temps aussi considérable. En effet, pour ce qui concerne la faune marine, au règne des Trilobites fit suite le règne des Ammonites qui, selon l'éspèce ou la période, leur taille put varier entre la grosseur d'une lentille et une roue de charriot. Inutile de dire que certains spécimens fossiles, particulièrement bien conservés, font aujourd'hui, à distance de plus de I00 millions d'années, la joie des paléontologues et de tous ceux qui s'intéressent au passé de notre planète même en tant qu'amateurs.

Evidemment les AMMOnites ne constituent qu'un exemple de multiples changements de la faune marine. En effet, toujours aux célébres Trilobites se substituèrent les crustacés qui se

rapprochaient aux actuels y compris les homards, les langoustes, les crevettes et même de crabes; tandis que pour ce qui concerne les poissons, dans les mers du secondaire évoluèrent déjà des requins, des esturgeons, des raies, ainsi que des poissons ayant des écailles fort semblables aux sardines et aux harengs de notre temps.

Mais comme nul n'est éternel sur cette terre, les Ammonites devaient disparaître à leur tour tout en laissant la place libre à un nouveau groupe: les Belemnites, dont le rostre ne fut que l'ancêtre de la plume des calmars et de l'os des seiches.

Il va de soi qu'aux changements de la faune marine, faisait écho les changements de la faune terrestre qui vit l'apparition de créatures les plus abominables et puissantes que soient existées jusqu'à nos jours: les Reptiles, desquels nous nous occuperons au cours du suivant chapitre.

Et la flore?.....Naturellement même la flore ne pouvait rater le train de l'évolution et des changements. Aux grands arbres qui avaient constitué les superbes forêts au cours de l'avant-dernière période de l'ère primaire, en font suite d'autres, tandis que les premiers disparaissaient ou ils étaient déjà disparus.

Ce sont d'abord les Gymnospermes avec des feuilles à peu près comme celles de nos palmiers et ensuite ce sont les Angiospermes. Ces derniers apparus au crétacé, ils ont, enfin, des plantes avec des vraies fleurs enferments des graines dans des fruits. Ils représentèrent un des principaux évenements de cette période. Et ce n'est pas tout, car d'autres plantes comme les chênes, les platans, les hêtres, les bouleaux, les peupliers, les saules, etc....., ont, à ce moment, commencés leur existence.

Ceci dit, il est indispensable de se reporter au titre de ce chapitre dont nous envisageons de parler de l'élaboratio n des calcaires et des forêts, quoi qu'il ne nous reste plus rien à dire au sujet des premiers après notre exposé du 28 juin I96I, à part que ces énormes amas de matières organiques, déposées au fond des océans, doivent s'être cimentées et solidifiées

lentement au cours de plusoeurs millions d'années pour devenir ces sympathiques roches pérméables. Evidemment ce n'est pas la même chose à propos des prodigieuses forêts du carbpnifère. En effet, avant de devenir le charbon fossile qui a rendu tant de services à l'humanité, elles durent traverser plusieurs stades délaboration, au détriment de certains composés chimiques comme l'oxygéne, et à l'avantage de certains d'autres comme lecarbone et l'hydrogène qui sont à la base du pouvoir calorifique de cette roche combustible.

Pour mieux comprendre ce processus dehouillification il est utile de transcrire les quelques lignes se trouvant à l a page 229 de l'ouvrage :"La Terre notre Planète", par L.Bertin; châpitre :- La Houille, charbon primaire.-

"...la houillification ne differe pas essentiellement de la formation du lignite et de la tourbe, et consiste en une fermentation anaérobie de la matière végétale. Essayons de l'établir par une série d'arguments.

Dans la houille elle-même, substance amorphe, l'oeil ne distingue aucune trace d'organisation. Mais on peut tailler une lame mince de houille et l'éclaircir par un mélange d'acide et de chlorate de potassium. Dans cés conditions, le microscope découvre une multitude de débris végétaux: fragments d'écorce, de bois, de feuilles, de vaisseaux, de cellules, de spores, de grains de pollen, d'algues, etc..., le tout noyé dans une sorte de gelée ou substance fondamentale. La houille est en somme une bouillie végétale extraordinairement fine, qui s'est solidifiée.

Parmi les débris végétaux visibles au microscope, le paléobotaniste français Renault a mis en évidence, à la fin du siècle dernier, des bactéries fossiles, dont on peut bien admettre qu' elles ont été les agents de la houillification.

Les couches de grès et de schistes interposées aux couches de houille renferment une énorme quantité d'empreintes végétales et constituent un véritable herbier des plantes qui ont donné naissance à la houille. On a ainsi le moyen d'affirmer que la houille est généralement un charbon primaire.

Comparée à la cellulose et au bois, la houille montre un

enrichissement en carbone et un appauvrissement corrélatif en oxygène :

	C	H	O
Cellulose	45p.I00	6p.I00	49p.I00
Bois	48p.I00	6p.I00	46p.I00
Houille	85p.I00	5p.I00	I0p.I00
Anthracite	95p.I00	3p.I00	2p.I00

Une partie de l'hydrogène a été aussi évacuée sous forme d'eau et de méthane. La houille résulte donc du même processus chimique qui donne naissance à la tourbe et au lignite. Les différences entre ces combustibles tiennent uniquement aux matiéres premières, au degré de leur macération, aux espèces bactériennes qui sont entrées en jeu, enfin aux antiseptiques qui ont arrêté plus au moins tôt la fermentation. L'âge ne semble pas intervenir La houille secondaire et tertiaire sont aussi riches en carbone que les houilles primaires.

Les cendres de la houille ont à peu près la même composition que les cendres de bois.

Le"grisou" des mines de houille n'est autre que du méthane (Ch4), analogue au gaz des marais, qui résulte de la fermentation forménique des matières végétales.

Comment peut-on expliquer l'enfouissement des couches de ce combustible ? Or, comme dans le bassin franco-belge on compte environ 400 lits charbonneux, faut-il admenttre que la mer a interrompu la formation de la houille autant de fois avec ses allées et venues ? C'est bien possible. IL s'agit, d'ailleurs, d'une des deux hypothèses plus ou moins reconnues valables; tandis que l'autre prétend que les fleuves auraient formé à certains endroits des amas de débris végétaux tout comme se sont formés au cours du quaternaire les célébres alluvions. (En temps de crue une énorme quantité d'arbres provenant des berges des forêts vierges, floteent sur le Congo, l'Amazone et autres fleuves importants, pour enfin s'arrêter à un ou des points déterminés). Donc la seconde hypothèse est aussi soutenable que la prémière. Seulement, est-ce que dans le deuxième cas ne devrait-on pas retrouver au milieu de ces couches de charbon, qui représentent les soi-disant restes organiques d'arbres, d'autres matières

impures qui constituent les boues, les graviers et toute sorte de détritus ? Nous désirerions le savoir.

2) DEVELOPPEMENT ET DISPARITION DES REPTILES DU SECONDAIRE.

= =

Le secondaire fut une ère de calme géologique. Toutefois ce calme fut troublé par la présence de nombreux monstres qui dominèrent la terre pendant I25 millions d'années. Ce furennt les reptiles, qui allèrent de quelques mètres à plus de 24 mètres de long et plusieurs mètres de haut. Monstres affreux qui, divisés en plusieurs éspèces, pouvaient être des herbivores ou des carnivores ou les deux en même temps; soit inoffensifs ou farouches.

Mais vouloir les passer tous en revue au cours de cet exposé, il serait trop et aussi trop compliqué, étant donné leur expansion qui en compta pas moins de I7 espèces différentes. Donc, nous nous limiterons de décrire les caractères principaux lesplus importants ou les mieux connus par ordre zoologique.

I) - Dans les carrières d'ardoise de Souabe, on trouve assez facilement les restes fossiles souvent très bien conservés, d'un reptile carnivore dont la ressemblance externe rappèle celle des requins actuels. Il s'agit de l'Ictiosaure qui pouvait rejoindre la longueur de I2 mètres. En effet, son nom signifie "poisson-dragon".

Il est déjà arrivé que les ouvriers des carrières de Souabe aient passé plusieurs mois pour extraire avec la plus grande dèlicatesse les restes d'un Ictiosaure des plaques d'ardoise, de façon à pouvoir le livrer aux musées intéressés ou des collectionneurs privés dans un état de conservation stupéfiante. Grâce à ce travail de précision et de patience, il résulte que de temps en temps pouvaient être livré des exemplaires où même le peau était conservée.

Toutefois, malgré la ressemblance entre les Ictiosaures et les cétacés actuels, il faut tenir compte d'une différence substantielle: les Ictiosaures étaient des reptiles tandis que les seconds sont des mammifères.



Une autre espèce qui domina la mer du secondaire fut celle des Plésiosaure qui, à différence des Ictiosaures, pouvaient se déplacer sur la terre ferme. En effet, il parait que leur système de vie fut comme celui des phoques. Leurs dimensions étaient assez variées. De toute façon, quelques spécimens purent atteidre la longueur de I5 métres.

2) Les plus gigantesques animaux terrestres ayant existés furent, sans doute, les Dinosaures (Saures terribles), dont les principaux par ordre de taille furent les Branchiosaures et les Brontosaures (Saures à la voix de tonnerre). Leur dimension maxima varie entre 24 et 25 mètres de long et plusieurs mètres de haut; ce qui représente un poids d'environ 35 à 40 tonnes. Il devait s'agir d'une espèce douée d'un mouvement très lent. Ainsi malgré leur force immense, ces reptiles ne pouvaient pas s'approprier de proies suffisantes à leur appétit. D'ailleurs le diamètre de leur matière cérébrale pouvait même être IO fois inférieur à celui de leur moëlle vertébrale. Même leur dentition, dont les dents avaient un diamètre pareil à celui d'un crayon ordinaire, révèle que ces reptiles étaient exclusivement végétariens. De préférence ils arrachaient les plantes tendres et juteuses de marécages où ilvivaient presque constamment afin de mieux pouvoir soutenir leur énorme poids, grâce à leur taille qui pouvait atteindre même les I2 mètres de haut et qui donc leur permettait de toucher le fond. Les empreintes fossiles de leur pattes le prouvent.

3) Les Tirannosaures (Tyrannosaurus rex : roi des Saures carnivores), est sans doute le reptile du crétacé le mieux connu et le plus terrible. Sa longueur était même supérieure à I4 mètres, sa hauteur 6 mètres et il pesait environ IO tonnes; tandis que son crâne était long de Im.25. Mais malgré ses nombreux crocs tranchants et courbés, il est probable qu'il se nourrissait de charognes, car sa lourde taille ne lui permettait pas de se déplacer avec beaucoup de rapidité.

Des traces fossiles de ses pas, retrouvées dans la mine de Hallord, prouvent qu'une de ses pattes postérieures était longue de 76 cm. et large de 79; tandis que chacun de ses pas mesurait 3 m. 76.

4) Un autre reptile qui retient notre attention est le Triceratops horridus, qui vît en Amérique du nord pendant le crétacé. Sa longueur était d'environ 8 mètres et il posait 7 ou 8 tonnes. Il possédait 3 robustes cornes et une puissante cuirasse osseuse sur la nuque et sur le cou et un monstrueux bec pareil à celui des perroquets. Il est évident que cet armement lui était très utile pour se défendre.

Un de ses parents, le Protoceratops, vivait dans la Mongolie; etc'est là qu'une expédition du Musée d'Histoire Naturelle de New York, trouva, en I924, une septantaine d'individus de cette espèce qui avaient été tués et ensevelis, avec une couvée d'oeufs par une tempête de sable. Près des oeufs il y avait le squelette d'un petit dinosaure carnivore, le Oviraptor (animal spécialisé dans le pillage des oeufs).

5) Mais la forme la plus fantasque les reptiles devaient la rejoindre avec une espèce représenta les premiers oiseaux.

Ce furent d'abord les Archaeopteryx du Jurassique, lesquel avaient déjà un revêtement de plumes, tout en conservant les dents dans leurs machoires, la queue avec des vertèbres mobiles et les pattes avec des griffes fortement développées. leur vol était probablement plané. La découverte de restes fossiles du premier Archaeopteryx eut lieu en I86I dans les calcaires litographiques de Solenhofen (Bavière) et ce précieux spécimen, après une lutte acharnée entre instituts qui cherchaient à l'avoir, fini au Musée de Londres pour 600 livres sterlings (de ce temps-là)

Mais le véritable reptile volant fut représenté par Ptérosaure dont la structure rappele celle des chauves-souris actuelles. Certains exemplaires de cette espèce purent rejoindre l'envergure de 8 mètres.

6) Cet exposé ne serait pas complet si l'on oublierait les célèbres Iguanodonts bernissartensis: une espèce de reptiles qui pouvait rejoindre IO mètres de long et qui représentent aujourd'hui

la fierté du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles; où l'on a la bonne idée d'en reconstituer IO dans l'attitude de marche et I9 dans la même position où ils ont été retrouvés. La découverte de ces 29 squelettes, plus ou moins complets et bien conservés, eut lieu en I877 à Bernissart, dans une mine à la profondeur respectable de 322-356 mètres. Ce fut sans doute la découverte la plus imprtante dont la paléontologie puisse se souvenir.



Comment a-t-elle pu se regrouper et conserver une telle quantité d'organismes? (Il faut noter qu'avec les ossements des Iguanodonts furent retrouvés d'autres restes appartenant à plusieurs autres animaux). Il est probable que tel cimetière soit dû à l'existence d'un gouffre d'un ancien fleuve qui aurait englouti et retenu tous les organismes transportés par le courant. Ainsi les corps, tombés au fond du gouffre purent être recouverts par une couche de sédiments qui les aurait préservés de la dispersion et de la destruction. Il faut préciser que les Iguanodonts étaient des reptiles exclisivements herbivores.

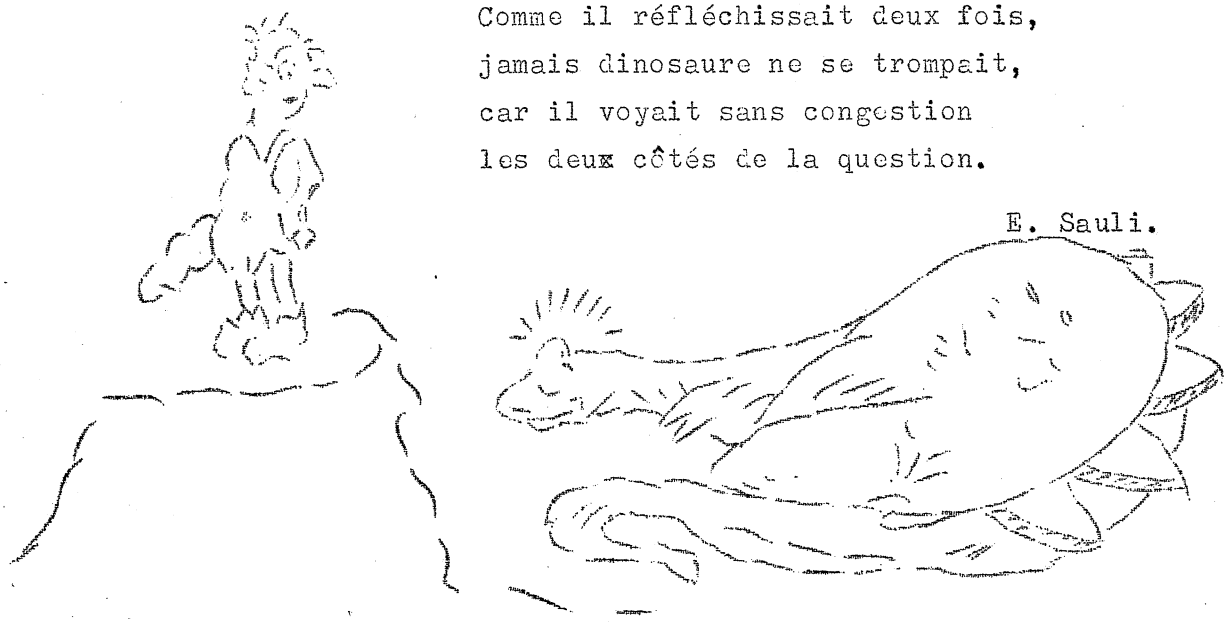
Mais il est utile de rappeler que si l'on peut suivre l'évolution de ces monstres à partir de leur origine, soit de leurs premiers pas timides sur la terre ferme, il est encore impossible de connaitre la raison pour laquelle ces animaux, après avoir dominé notre planète pendant I25 millions d'années, finirent par disparaître brusquement ne laissant en hérédité de leur prodigieuse expansion que des espèces inférieures qui, elles, sont parvenues jusqu'à nous. A ce propos ont été avancées plusieurs

hypothéses, mais aucune n'a pu donner la réponse satisfaisante. Leur extinction est dûe aux changements de climats, à des épidémies, à la super-spécialisation, au phénomène de gigantéisme, à la concurrence des mammifères, ou à d'autres causes?....Mystère!

En tenant compte que les reptiles disposaient d'un cerveau dont la grosseur ne dépassait pas celle d'une cervelle de mouton, et d'un second cerveau d'aussi modestes dimensions, placé à la hauteur des membres postérieurs, nous terminerons ce chapitre en citant les vers du poète Taylor comme l'a déjà fait L.Bertin dans son célèbre ouvrage.

Vous remarquerez que dans ces restes
les deux cerveaux de l'animal,
l'un à la tête, - place habituelle -
l'autre au bout de l'épine dorsale.
Il raisonnait à priori
aussi bien qu'à posteriori,
aucun problème ne l'inquiétait.
Il les prenait par les deux bouts.
Sa pensée si sage et si grave
tenait juste dans sa dorsale.
Si l'un des cerveaux se fatiguait,
un peu à l'autre il en passait.
Lorsqu'une idée lui échappait
le second cerveau la rettrapait.
Comme il réfléchissait deux fois,
jamais dinosaure ne se trompait,
car il voyait sans congestion
les deux côtés de la question.

E. Sauli.



L E S A C T I V I T E S

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

RAPPORT DE LA SORTIE DU 28-I-I962.

But de la sortie : Visite de la grotte de Freyr (calcaire carbonifère)

Participants : Raymond LYSEN, René GUILLARD, André GUILLAUME, Jacques et Germaine DEFLANDRE, Arsène RONDEAUX.



Le but de cette sortie est de voir les possibilités dans le haut de la salle terminale.

Il est I2 heure. Nous passons le porche d'entrée, nous allumons nos lampes et nous commençons l'inspection des lieux. Après environ I20 m. de parcours facile nous arrivons au terminus ou nous rejoignons André et René qui nous avaient précédés de 30 minutes. René nous dit "c'est là" en nous montrant une cheminée très large. Il s'encorde et commence l'escalade assuré par Raymond. Pour arriver avec le maximum de sécurité et sans pitonner, nous avons lancé une corde par dessus un gros béqurt surmonté par quelques stalagmites. René arrive à la plateforme supérieure et amarre à un bouquet de stalagmites une grosse corde, ce qui facilitera la montée des autres. Nous nous retrouvons tous(sauf Germaine) dans la salle terminale, salle d'environ 25 m^2 de sol, incilé à 40% et à l'estimation de 20m. de haut le tout fortement concrétionné et du plus bel effet à la lueur blafarde de nos frontales.

Cette salle ressemble à un entonnoir retourné, autrement dit, elle rétrécit de diamètre vers le haut. Le véritable puit cloche, comme s'il avait été creusé à partir d'un aiguigois de plateau, ce que nous allons d'ailleurs nous efforcer de vérifier.

Il s'agit paur cela d'escalader la paroi et de franchir

I m.50 après l'attaque, un surplomb assez prononcé. Je m'encorde et commence la montée; j'arrive à la base du surplomb, trouve une fissure adéquate et plante un piton en U, il rend un son clair et chantant (Oh! réconfort de mes nerfs qui ne sont pas trop solides pour l'instant). Jr mousquetonne, recommande à Raymond de bien assuré, franchis encore unmètre et puis, et puis. . . ...cela a l'air assez vache. Je supputo les chances, hésite. Raymond me propose "veux-tu que j'essaie", je suis trop content et lui cède la place en tête. Même manoeuvre et il se retrouve au clou; il en plante deux autres et passe le surplomb avec brio.Un GGGrand Bravo pour notre Président. Il continue l'escalade et arrive au passage que nous apercevons du bas. Hélas, après deux mètres tout est obstrué par de la calcite sans défaut; il continue la montée et se trouve maintenant I7 m. plus haut que nous. "C'est impressionnant nous dit-il!" André fait de nombreuses photos au flash électronique. Raymond arrive au terme de sa varrape, inspecte, va à gauche, à droite, cela n'est pas facile la paroi est muillée et glissante et hélas, trois fois hélas, tout est, comme plus bas, cimenté par la calcite. La grotte entière d'ailleurs est recouverte de concrétions.

Notre grimpeur entame la descente, fait quelques mètres et installe un rappel et le voilà bientôt auprès de nous. En passant il a récuperé un piton; je récupére les deux autres et nous rejoignons Germaine à l'étage inférieur. Raymond, toujours lui (décidément ce sera la vedette du jour),s'écrie " mes gants " je les ai oublié dans la niche. Zut et rezut, il faut remonter dans la salle du fond? Il essaie mais y renonce. Je suis fatigué me dit-il. Je dis j'y vais. André relance la corde lestée d'une pierre au dessus du béquet, je m'encorde et grimpe, un gros effort à la sortie du passage et 30 secondes plus tard je récupère les gants. Sur le chemin du retour vers la lumière, nous inspectons quelques diverticules d'ailleurs déjà explorès précédemment par René et André. Nous sortons, il est I5 h.45.

Conclusions : belle grotte, belle exploration, mais rien de nouveau à espérer.

Omissions: dans la haut de la salle terminale, il y a une congrétion excentrique, fait très rare en Belgique.

Jacques DEFLANDRE.

RAPPORT DE LA SORTIE DU DIMANCHE 3 Février.

But de la sortie : Pétigny (Poilu)

Participants : René GUILLARD- Jacques CHAVEYEYERE et sa femme,
RUDY et son camarade double mètre.

J'aissaie, au fond à gauche à côté de la salle aux concrétions, au moyen d'explosif, de morceler la roche faisant face à la grande diaclase, ceci, pour permettre une continuation peut être probable.

Après cinq essais, la roche n'a pas rendu le dernier soupir et force m'a été de renoncer provisoirement à ces essais. Je n'abandonne pas pour si peu et les intéressés peuvent se joindre à moi pour recommencer.

Quant aux camarades ci-dessus nommés, ils ont pu, tout à leur aise, admirer la salle aux concrétions, le nouveau réseau et la cheminée.

Du fait des explosions répétées, j'ai du déranger une chauve-souris, et j'ai pu la rapporter afin d'être l'objet de la sollicitude toute maternelle de notre ami et compétent Raoul dit "le chat qui hutte".

René GUILLARD.

RAPPORT DE L'ACTIVITE DU MARDI 6-2-62 à COURCELLES AVEC SPELEO-SECOURS

Participants du G. .C. R; EODNAR - A.GUILLAUME.

But: aide aux hommes grenouilles dans leurs recherches de la fillette disparue à Roux.

Le mardi 6-2-62, je reçois la visite de F.Varoquier. Il me propose de me joindre à eux pour une intervention d'un genre particulier, en l'occurence servir d'aide aux hommes grenouilles. Il avait l'intention de prendre R.Lisen également mais celui-ci travaillant, il ne lui fut pas possible de se joindre à nous.
Me donnant rendez-vous chez lui, je lui propose de m'appeller par téléphone afin de vérifier si la personne qui devait me prévenir en cas d'appel de spéléo-secours tiendrait sa promesse. Effectivement à 5 h.30 on vient me prévenir. D'après la bonne femme, machin. . . ...secours avait téléphoné; quelques minutes après

j'étais chez F.Varoquier;à I8 h.I5 nous étions sur place.

La croix-rouge arriva vers I9h. Nous noustrouvions là devant 7 ou 8 jeeps de gendarmerie; Jamais, si ce n'est au cinéma, je n'ai vu un tel dèploiement de forces, il y en avait partout. A I9 h.30 c'était l'arrivée des hommes grenouilles qui se dévêtirent dans la tente installée par la croix-rouge, (Roger Bodnar était si joli dans son uniforme) pendant que nous allions chercher une barque pour servir de repaire ainsi que de relais le cas échéant. Les 5 plongeurs étaient prêts guidés par une corde que F.VAroquier tennait en main; les plongeurs ratissaient toute la rive gauche. De la barque nous pouvions suivre leurs évolutions grâce aux bulles d'air venant créver la surface de l'eau. Les éclairant de façon à ce qu'ils puissent se repèrer sans remonter (phare et batterie de I2 v gracieusement prêtés par la gendarmerie) Après I h de plongée, l'un d'eux nageant entre deux eaux s'engagea par inadvertance sous deux péniches amarrées aux abords du pont; l'eau étant trouble, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il s'agit de la Sambre, il ne les vir point. Ces péniches transportent habituellement du mortier, de ce fait leur fond est recouvert d'une couche de ciment, ce que voyant il crut s'être égaré dans une bouche d'égout.

A ce moment, n'ayant plus d'oxygène, il dut mettre sa réserve, c'est-à-dire 5 à IO' d'air grand maximum. Se rendant compte de sa situation précaire, il s'affola. Qui de nous eu réagit d' une autre façon ? Comble de malheur, en se retournant il accrocha son masque au fond du bateau. A ce moment, étant perdu, ne sachant plus respirer, il n'avait plus aucune chance d'en sortir si par bonheur il ne s'était trouvé à l'extremité d'une péniche.

Etant derrière celle-ci nous ne pouvions l'aperçevoir. Heureusemenent en remontant à la surface sa lampe attira l'attention du gendarme en faction sur le pont. Ce dernier nous désigna l'endroit qu'il l'avait repèrè. Aussitôt nous nous élançons tous pour le secourir, un cable lui est jettè mais il n'a plus la force de le saisir. Voyant cela ses compagnons plongèrent vers lui. Normal direz-vous!!!! oui.....Encore fallait-il être sur place pour voir avec quel désinteressement, faisant fi du froid glacial ils sautèrent unis comme les doigts de la main, pas un instant

d'hésitation. C'est dans ces moments critiques que l'on comprend le sens profond des mots AMITIE et SOLIDARITE.

Pas plus aujourd'hui qu'hier le danger ne rebute la jeusesse mais plus qu'hier sans doute le sens de la recherce l'exalte.

Zndré GUILLAUME .

ACTIVITE DU DIMANCHE 4-2-I962.

Lieu : Trou d'Haquin, Mont-sur-Meuse.
But : Essais de transistors émetteurs receptcurs.
Participants : J.DEFLANDRE, J.CHAVEPEYERE, A.GUILLAUME

Arrivé sur place à II H. et ne voyant personne je m'habille. A II H.30 je me décide à faire le chemin en sens inverse afin d'aller à la rencontre de mes coéquipiers que je croisent à l'entrèe du bois de Villers. A leur hauteur de fais demi-tour; J. Deflandre me fait signe de prendre mon émetteur et nous nous mettons à converser. L'essai est concluant.

Nous arrivons sur les lieux, mes deux copains se déshabillent et se mettent en tenue adéquate. Pour avoir déjà fait le Trou d'Haquin à cette période je me munis, suite à mon expérience, de 2 cordes de 20 M. et d'une de 25 M. afin de descendre plus rapidement. J'avais ajouté à tout cela un imper. Nous arrivons en bas sans être mouillés ce qui est une performance. Nous nous trouvons dans la salle du tunnel. A partir de cet endroit, je m'avance vers la salle basse ou abouti le laminoir qui conduit à la boite aux lettres. Une fois là, plus de communication avec les copains. Jacques vient me rejoindre et après avoir fixé la corde je me laisse glisser comme une lettre dans la boite.....la communication par émetteur n'étant plus possible Jacques appelle Jean de vive voix afin qu'il nous rejoigne. Mais comme soeur Anne nous ne voyons rien venir. Il ne nous reste donc qu'une solution : aller voir ce qu'il fait. Jacques se charge de cette mission et il s'en charge si bien qu'ils ne reviennent tout deux que 20' plus tard. Pendant ce temps j'écoutais J-Claude dans l'émission les 230' (C'est à mon avis le seul avantage de ces émetteurs qui ne coûtent que 7.500 Frs. les deux).

Nous nous avançons maintenant vers la salle de minuit, très belle salle aux dimensions respectables; dans le fond de cette dernière une cascade que le chasseur d'images.....s'empresse de photographier. Et pourquoi donc aurait-il trainé tout son matériel depuis l'entrée de la grotte, sinon pour s'en servir?!!!! Jean fait remarquer qu'il est déjà 16 h.30 et nous allons voir les deux dernières salles dont celle du pont en passant par la chatière. (toutefois pour celui qui comprendra, c'est-à-dire M.....X CHATIERE signifie : passage étroit où l'on progresse en rampant et LAMINOIR signifie : faille large mais très étroite où l'on ne peut progresser qu'en rampant.)

J.Chavepeyere la trouvant trop fatigante s'abstient d'y pénétrer et nous attend. Jacques devant rentrer pour conduire Madame au cinéma (elle est restée seule toute la jourrée) me supplie de faire demi-tour (ce que l'indiscret a oublié de nous dire, c'est qu'il craint les réactions violentes de sa femme). Ne pouvant résister à ses supplications, nous revenons pour retrouver Jean qui s'est endormi à l'entrée de la chatière. Le retour se passe sans histoire jusqu'au pied de l'ébouli où nous prenons un bain purificateur.

VOICI UN FAIT DIVERS POUR L'INDISCRET.

Nous étions sur le chemin du retour quand nous entendons des coups de feu venant du bois. Presqu'aussitôt une jeep venant de la ferme, part plein tube vers le sentier qui conduit au domaine N'attachant aucune importance à cet incident, nous continuons notre route; pour ma part, m'étant changé, je reprends la route de Dinant et là je m'aperçois que la bonne femme a oublié de me rendre ma carte d'identité , il me fallait donc remettre le cap sur Mont. A mon grand étonnement la gendarmerie était sur place et le garde me voyant revenir me prend à témoin pour ce qui c'était passé 2 H. plus tôt. Me voici obligé de me présenter comme témoin au tribunal.

Le photographe aviateur.

Pour les 3 XII et les 5 X II + I de deux membres du groupe.

EN MARGE DU TWIST...

+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+

Dans le fond du vallon, là où l'eau précipite
Ses flots harmonieux dans le cours du Destin,
Pas loinde la boulaie où des oiseaux s'agitent,
J'aime à me reposer écarté des humains.

Les arbres me chuchotent un écran de verdure;
La fontaine s'accorde à ce gentil murmure,
La roche me fournit un repos un peu dur
Qu'adoucit de la mousse accrochée au vieux mur.

La prairie à mes pieds se montre généreuse
Et m'offre des bleuets et des coquelicots
Qu'une brise en passant bien maternellement
Caresse, pour calmer, du soleil, les tourments.

Ce beau prince du jour a pour amis l'abeille
Et le ruisseau joli qui lui sert de miroir;
En retour il construit des gouttes de vermeil
Qu'il leur légue au matin et ne reprend qu'au soir.

L'alouette raconte à son crapaud d'ami
Les sites que ne peut contempler celui-ci
Tandis qu'il lui répond d'un ton de spéléo
Tout ce qu'on voit en bas, chez lui, au fond de l'eau.

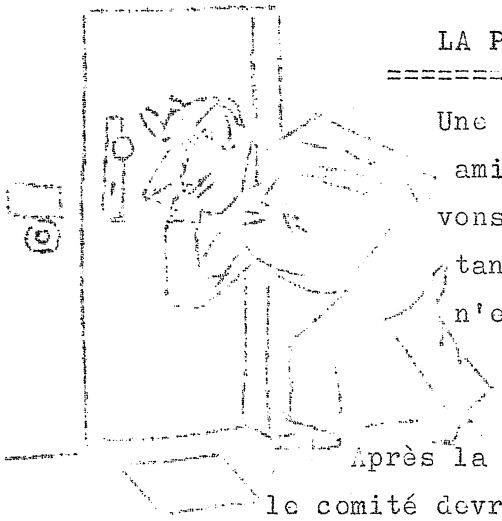
Sur l'heure de midi, la nature au repos
Supporte sans bouger, de Phoebus, le manteau,
Apollon en profite et met au coeur des belles
De l'amour à foison et ....bien moins de dentelles.
La sieste se termine avec le gai grillon
Que l'on entend partout créceler sa chanson.
Là-bas, une autre race, les campeurs appelés,
Sont toujours sur le flanc, tout nus, tout écroulés.

Alors, la nuit s'en vient, dame guère farouche;
Les nuages rougissent et le soleil se voile;
Le ciel se pare alors de brillantes étoiles,
Arbres et animaux se taisent et puis se couchent.

La fraîcheur envahit les mille et un sentiers
Dont le bois se pourvoit lorsqu'arrive l'été.
Les roches humides ont pris des aspects saisissants
La lune des rivières s'éclaire au firmament.

Bientôt, quand tout s'endort, quand, entre chien et loup,
Je m'en vais rêvassant à toutes ces merveilles,
Un ami bienveillant, le dernier qui me veille,
Me fait quitter l'endroit. Bonsoir ami Hibou!

Jean-Marie "Spontin".



LA PAGE DE L'INDISCRET.

Une fameuse recrue pour le G.C.S. c'est notre ami André Desch...ose...machin à qui nous devons les beaux dessins de notre bulletin, pourtant ce n'est qu'un spéléologue en chambre, n'empêche qu'il y pense souvent, surtout au Trou d'Haquin.....

- - - - - - - -

Après la création des sections Alpine et de Florennes, le comité devra envisager la création d'une section "Mariages". En effet, nous en avons encore un, notre ami Chavepeyere Jean s'est uni pour le meilleur et pour le pire à Mademoiselle Monique Vissers, le jeudi I5 février I962. Tous nos voeux de bonheur les accompagnent.

- - - - - - - - - -

Si par malheur vous recevriez un bulletin dont une page serait restée vierge (en blanc) renvoyez le, nous vous le remplacerons.

- - - - - - - - - -

Dans une grotte quelconque, si vous vous trouvez nez à nez avec un type portant une valise (genre voyageur de commerce) ne vous effrayez pas, ce n'est que notre ami le photographe fouchtra.

- - - - - - - - - -

Il parait que l'archiviste a déclaré la guerre à toutes les personnes qui detiennent de vieux bulletins "Sous-Terre" (avant I959) Attention aux rencontres.

PETITES ANNONCES.

Offre d'emploi

La direction des grottes Hotton cherche femme d'ouvrage spécialiste des grands nettoyages. Se munir d'une brosse en fer.(Pauvres stalacmites) Prière adressser les demandes au Refuge des Spéléos à Bouffioulx.

Ventes diverses.

ASPIRATEUR DES **SPELEOS**



Vous mettez ce tuyau dans la bouche et vous aspirez bien fort.

- APRES LA BATAILLE -

Et bien voilà! nous avons eu notre assemblée générale, qui, pour être tardive, n'en a été que plus fracassante.

Je me souviens d'anciennes assemblées à l'ambiance quasi doctorale et même un rien compassée; il s'y traitait ce que l'on traite dans toute honnête A.G , tout doucement sans criailleries, chacun s'y retrouvait chargé de poignées de main et appelé par son prénom (son petit nom comme on dit), on y donnait son avis sans attraper une crise de nerf. Avec une simple bonne volonté on essayait de trouver l'accord général pour le plus grand bien de la santé du groupe. Il ne s'y livrait pas de joutes oratoires à seule fin d'épater la galerie et personne ne s'érigeait en "Partie contradictoire" uniquement pour le sport et pour em..... le monde. On n'y cherchait pas la petite bête, on n'y était pas mesquin.....

Ce temps est révolu et pourtant.....

Je rêve d'assemblées futures où l'on ne parlerait pas pour ne rien dire, ou l'on péserait ses mots avant de prendre la parole (à seule fin de ne pas sortir de gamineries), je rêve d'un groupe qui respecterait celui qui parle, ne fusse que par pure courtoisie et qui en plus mettrait un peu de bon vouloir à discerner la bonne intention dans chaque idées émises, et enfin, dans ce groupe idéal il n'y aurait pas de ces membres qui, muets tous les jeudis de l'an, tout autant qu'une carpe constipée, profite de ce jour pour blablater comme un enregistreur magnétique atteint de délirium trémens. Et je vois toujours en songe, ces assembléesprendre fin dans une apothéose de chaude camaraderie, je nous vois sortir en masse, souriants et sereins de la salle de réunion et non pas furtivement tel des conspirateurs ou bien en se crêpant le chignon dans le style "Fin de séance à l'O.N.U".

Le chat Hutteur.

